

La vie mène

Après bien des années de poursuite, j'ai heureusement fini par me lasser de courir après des buts. Je vois maintenant que, quelle que soit la cible, il y avait à chaque fois la même violence dans ma volonté de la toucher. Désormais, je ne mets plus mon attention à vouloir atteindre ceci ou cela, ni même à ne pas vouloir atteindre ceci ou cela, je mets mon attention à accueillir et à aimer ce qui m'arrive.

Je ne souhaite renier aucune claque, aucune douleur, aucune souffrance que l'existence m'a offerte. Au contraire, je lui ai reconnaissance pour les blessures qui m'ont été octroyées. Chacune a permis de percer une de mes carapaces et de laisser rentrer la vie en moi.

Bien sûr, je ne souhaite pas non plus abjurer le plus petit sourire, le moindre baiser, le plus minuscule partage qui m'a été donné. Tout événement est ma richesse, mon capital, et je m'ouvre à sa saveur et à son sens.

Je constate que, quand je ne perds plus mon énergie à entretenir des espoirs et des illusions, à créer des attentes et des exigences, ou à vouloir comprendre ce qui survient, alors une ouverture se fait. Dans cette disponibilité, les invitations de l'instant apparaissent, leurs sens émergent naturellement et les actions suivent avec facilité.

Mon environnement sait mieux que moi ce qui m'est nécessaire. Je me soumetts avec joie à cette intelligence supérieure, dans la gratitude pour sa guidance.

La vie mène. La vie donne. Vouloir autre que ce qui survient, c'est recréer la séparation avec mon environnement. Je me laisse faire dans la conscience de l'unité, espace où la volonté même de vouloir s'abolit.

Jean-Philippe Faure – novembre 2008